

Grains de sag

Puisse dix-neuf cent v
ne ménager à tous nos
annonceurs et collaborat
des émotions douces et d
surprises.

Le mot d'ordre des
teurs en 1928 devrait être
liorons notre bétail et
ploi des meilleurs repr
augmentons la productio
de nos troupeaux.

Père, votre bénédic
vous plait. — C'est la dern
fait au premier de l'an l
famille à genoux aux pie
chef. C'est là une cout
nos familles canadien
caises. Conservons-la b
me l'une des plus féc
bénédictions.

Quel beau spectacle
au sein d'une famille na
un vénérable aïeul, co
prêtre dans un temple,
mains au ciel, implore le
d'en haut pour les fils d
trois générations.

Fussent nos parents p
ignorants, tandis que nou
riches, instruits, honorés
ons jamais ce que nous le
ni ce qu'ils ont souffert p
accomplissons envers ei
voir de la piété filiale e
aux jours de notre
tenons à la benédic
nelle.

En ajoutant aux cade
enfants un livret de cais
gne, vous aiderez à leur
l'esprit d'économie si
à qui veut s'amasser
pécule. Dans son langu
mais persuasif, ce pe
leur dira: "Ce sont les
forment les piastres. N
pas ton argent en plaisi
économise, si tu veux
jour indépendant".

Prendre des habitud
nomie n'est pas aussi
qu'on le pense généraleme
s'agit que de commence
ça va tout seul.

Le livret d'épargne a
cadeaux du jour de l'an
légon salutaire.

Dans certaines circ
l'indépendance signifie p
te la différence qu'il y
bonheur et malheur.

Une bonne résolutio
dre au début de cette
année, c'est d'acheter le
sible du marchand local
été dit au sujet des
qu'offre l'achat chez no
n'y ajouterons qu'une
tion: Ne soyez point jal
prospérité de votre r
elle peut amener des d
ments industriels dont
les premiers à profiter.
que la prospérité d'un
qui demeure à des cen
lieues de chez vous ne vo
tera jamais rien.

Petite vérole. — Une coupl
petite vérole ou picote se m
dans une institution de Québ
suite vaccinés tous les enfant
me a été enravée des ses déb
Il est de toute évidence que
un préventif infailible contre
qu'il n'offre aucun autre di

Recettes et conseils utiles

OEufs GRATINÉS AU FROMAGE

4 oeufs cuits dur 3 c. ta. beurre
(hachés)
2 t. de lait 1/2 t. fromage râpé
4 c. ta. farine Miettes de pain
beurrées
Faire une sauce au fromage avec du
lait, du beurre, de la farine et du fromage

1927 DÉCEMBRE

SOLIL. LUNE

Lev. Cou. Lev. Cou.

25 D. NOËL (Dim. Vac.), dlb: 1 cl. Oct. pr. 3 ord. 7 30 4 1
26 L. S. ETIENNE 7 31 4 2
27 M. S. JEAN, dlb: de 2. cl. avec Oct. simp. 7 31 4 3
28 M. LES SE. INNOCENTS, 7 31 4 3
29 J. S. Thomas de Cantorbéry, év. et mart. 7 32 4 4
30 V. Du Dim. dans l'Octave de Noël. 7 32 4 4
31 S. S. Sylvestre I, pape et conf. 7 32 4 5

Recettes et conseils utiles

rapé. Mettre une couche de miettes de
pain beurrées au fond d'un plat à cuire
beurré. Ajouter une moitié des oeufs et
verser là-dessus environ la moitié de la
sauce. Répéter, en employant les oeufs et
la sauce qui restent et recouvrir le dessus
de miettes de pain beurrées. Faire dorer
dans un four chaud. (à suivre)

age de la Coopérative Fédérée de Québec.

BONNE, HEUREUSE ET
SAINTE ANNEE !

Telle est la formule que met la bonne vieille coutume canadienne
française sur les lèvres de chacun de nous lorsque nous voulons dire
à nos amis tout le bien que nous leur souhaitons à l'occasion du Jour
de l'An.

Tout entre dans ces quelques mots: santé, bonheur, prospérité,
tant pour l'âme que pour le corps; on essaie vainement de trouver une
formule qui dise plus et invariablement nous sentons que l'expression
de nos vœux serait incomplète si nous ne finissions par répéter: "Bon-
ne, heureuse et sainte année!"

Il nous fait grand plaisir de redire de concert avec les autres à
tous les amis de la coopération, à tous les membres de cette immense
famille de la Coopérative Fédérée de Québec. "Bonne, heureuse et
sainte année!"

Que les succès qui nous attendent au cours de cette nouvelle
année éclipsent, s'il se peut, ceux que nous avons connus pendant les
années passées; que le sens de la vraie coopération se répande de plus
en plus pour le plus grand bien de la cause agricole; que chaque culti-
vateur vienne un coopérateur convaincu et actif; que chacun se
présente des autres l'avocat de la bonne cause et contribue à faire
connaître les principes et les pratiques qui permettront à notre
agriculture de se maintenir dans la voie du progrès et de la prospérité.

Réduisons le coût de production

Quelques moyens à prendre

Chaque cultivateur doit avoir à prendre tous les moyens possi-
bles pour s'éviter de payer plus cher qu'il ne faut les choses qu'il doit
acheter, pour vendre aussi avantageusement que possible les produits
qu'il met sur le marché. En un mot, il doit viser à réduire au minimum
le coût d'administration de son exploitation.

Ces moyens ne manquent pas; il suffit de savoir et de vouloir s'en
servir.

Nous nous permettons d'en soumettre quelques-uns à nos lecteurs.

Chaque paroisse de la Province devrait avoir son organisation
agricole, Cercle Agricole, Société d'Agriculture ou encore mieux Coopé-
rative locale, par l'intermédiaire de laquelle on pourrait faire ses achats
et ses ventes.

Se fait-on idée des sommes qui pourraient être économisées si
l'on utilisait mieux et plus souvent des organisations de cette na-
ture? Elle ne nous rendent pas de services, dit-on souvent. Mais
pourquoi? La raison en est trop fréquemment qu'on ne s'en sert pas
suffisamment. Il en est d'une coopérative comme d'un instrument de
travail: elle ne vaut qu'en autant qu'on s'en sert.

Utilisons nos organisations locales, rendons les utiles et pour cela
d'abord nous en. Que chaque membre y voit. Ce n'est pas le prési-
dent, le secrétaire qui doit faire marcher une coopérative locale,
les membres. Une coopérative, un cercle, une société ou toute
autre organisation de même nature ne vaut que ce que valent ses
membres.

Améliorons nos produits, améliorons leur qualité.
C'est là une chose que chaque producteur doit s'imposer. Les
prix qu'ils soient fixés en définitive par les acheteurs, subissent
l'influence du producteur qui leur donne la qualité sur laquelle
il est en mesure de payer un prix convenable.

Produit de qualité, préparé de manière attrayante, trouve
un acheteur qui consent à payer un prix convenable.

Il ne faut pas limiter la qualité ou la préparation de nos produits
à une question d'extérieur. Ne trompons pas nos acheteurs. S'ils
paient pour un article de première qualité, nous nous devons de leur
fournir un produit qui réponde à ce qu'ils attendent. Que le fond du
sac soit toujours aussi bon que le dessus. C'est un des seuls moyens
que nous ayons pour habituer les acheteurs à nous connaître comme
producteurs de bons produits. C'est à cette condition que nous cré-
rons chez nos acheteurs cette confiance qui est absolument indispen-
sable si nous voulons établir notre commerce agricole sur des bases
solides.

Rappelons-nous toujours qu'un acheteur trompé est pour nous
un acheteur perdu.

Produisons plus et produisons mieux.

Nos méthodes de culture ne sont pas toujours irréprochables.
Il y a moyen bien souvent de les améliorer et, dans bien des cas, à très
peu de frais.

Les conseils que peuvent nous donner ceux qui savent, peuvent
nous être de grande utilité, même si, à première vue, ils ne nous pa-
raissent pas conformes à ce qu'ont pu nous enseigner les anciens.
Certaines pratiques sont excellentes, d'autres ne valent que fort peu.
Il faut savoir faire la part de chacun.

Ne soyons pas de ceux qui croient que les limites de la science
sont bornées par leurs connaissances propres. Il est rare que nous ne
puissions apprendre quelque chose d'utile même d'un plus petit que
d'un plus jeune que nous.

La coopération dans le domaine de la science agricole est essentielle
aux progrès dans les méthodes de culture et même d'administration.
C'est la coopération entre les cultivateurs et les Agronomes qui a assuré
le succès indiscutable des Fermes de Démonstration.

Ne négligeons pas de mettre à profit les conseils que peuvent nous
donner nos Agronomes. Leur expérience s'est enrichie à la source de
l'expérimentation et de l'étude. Ils sont au courant de tous les récents
progrès accomplis par la science agricole. La science d'un homme ne
doit pas se mesurer au nombre de ses années, pas plus qu'on ne doit
juger de la valeur de ses renseignements par l'âge de celui qui les donne.

Les principes d'union, d'entente, de concorde, principes essentiels
de la coopération deviennent de plus en plus la base sur laquelle doi-
vent s'appuyer les relations des individus entre eux.

Toutes les classes de la société recourent à la coopération pour
sauvegarder leurs droits et se protéger. La concurrence elle-même
tend à se réglementer suivant des directives qui ne sont pas absolu-
ment étrangères aux idées de coopération.

La coopération est la seule force qui puisse maintenir l'Agricul-
ture sur un pied qui soit rémunérateur. Aujourd'hui plus que jamais
les cultivateurs ont besoin de s'entendre et de s'unir dans une organi-
sation constructive afin d'améliorer leur condition et de se mettre en
position d'exiger de leur profession un revenu qui leur permette de
réaliser des profits en proportion avec le capital qu'ils engagent dans
leurs entreprises.

Encourageons nos organisations de coopération.

Soyons coopérateurs, mais soyons-le surtout en actions.

Assemblée générale des sociétaires de la Société Coopérative Fédérée
des Agriculteurs de la province de Québec.

Une assemblée générale spéciale des sociétaires de la Société
Coopérative Fédérée des Agriculteurs de la province de Québec sera
tenue à Québec, à l'hôtel St-Roch, rue St-Joseph, le 12 janvier, 1928 à
10.30 heures du matin, pour autoriser le bureau de direction à contrac-
ter un emprunt n'excédant pas la somme de \$500.000 à fixer les con-
ditions de cet emprunt; à émettre des obligations; à hypothéquer, nan-
tir ou mettre en gage tous les biens mobiliers ou immobiliers présents
ou futurs de la Société pour assurer le paiement de ces obligations.

Jos.-N. Bernier,
Secrétaire.